

J.- B. D'APRÈS DE MANNEVILLETTE ET LA CARTOGRAPHIE DE LA NOUVELLE ROUTE DES INDES

Par Manonmani FILLIOZAT

Conservatrice des archives municipales de Saint-Malo

Le *Neptune oriental* du capitaine de la Compagnie des Indes, Jean-Baptiste d'Après de Manneville, connu deux éditions en 1745 et 1775, qui reflètent les progrès des connaissances françaises dans l'océan Indien. Or la seconde moitié du XVIII^e siècle est aussi l'époque de l'apogée de la présence française dans les mers de l'Inde et du rayonnement de l'Académie des sciences de Paris sur le plan scientifique. D'Après de Manneville dressa les cartes du *Neptune oriental* d'après les résultats de voyages, d'une part les courses régulières des navires de la Compagnie des Indes, d'autre part quelques campagnes d'exploration menées par des officiers du Roi et de la Compagnie. Nous avons choisi de présenter un exemple de cette méthode de travail : celui de la route ouverte par le chevalier Jacques-Raymond Giron de Grenier entre les îles de France (Ile Maurice) et de Bourbon (Ile de la Réunion) et l'Inde à la fin des années 1760. En effet, cette route permit d'explorer plusieurs archipels, connus sous le nom d'archipel du Nord-Est de Madagascar, sis dans la partie de l'océan Indien où les Français s'illustrèrent le plus pendant une brève période.

Les enjeux de la nouvelle route

Le contexte était très favorable dans les années 1760 et 1770 à la recherche d'une route plus courte vers l'Inde et d'escales en cas de guerre. La seconde moitié du XVIII^e siècle marqua l'apogée, puis le déclin de la Compagnie des Indes, la guerre de Sept-Ans ayant porté un coup fatal à ses activités. En 1764, les îles de France et de Bourbon furent rattachées au Domaine royal et leur administration, confiée à un commandant et à un intendant nommés par le roi, tandis que la Compagnie des Indes conservait le monopole du commerce avec les comptoirs de l'Inde jusqu'en 1770. Par ailleurs, le duc de Choiseul, secrétaire d'État de la Marine, souhaitait répondre à la prépondérance anglaise et soutenait les efforts de modernisation de la marine : techniques, enseignement, campagnes d'explorations, etc. Il était alors important de trouver une route plus rapide entre les îles de France et de Bourbon et l'Inde ainsi que des escales de ravitaillement, surtout en cas de guerre.

Or cette route était soumise à de nombreuses contraintes géographiques : alternance semestrielle du régime des moussons et nombreux dangers, îles et écueils. Les vaisseaux européens avaient donc l'habitude d'emprunter des

trajets plus ou moins longs pour contourner les dangers et profiter des vents et courants favorables, puisque jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'absence de méthodes et d'instruments pour mesurer la longitude ne permettait pas de déterminer de manière fiable la position des terres vues, ou celle du navire. Ainsi, à cause d'erreurs dans l'estime, les mêmes îles et dangers, vus par différents navigateurs, étaient-ils souvent dédoublés et rebaptisés sur les cartes. Les hydrographes du XVIII^e siècle effectuèrent donc un travail important pour "nettoyer" les cartes notamment grâce aux résultats de divers voyages d'explorations.

Ces hydrographes furent bien sûr ceux du Dépôt des cartes et journaux de la Marine, créé en 1720 à Paris, dont la mission principale était de collecter toute la documentation utile pour dresser de nouvelles cartes, d'abord destinées aux vaisseaux du Roi. Cependant, dans son œuvre très abondante, le principal ingénieur hydrographe du Dépôt, Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772), ne consacra qu'une dizaine de cartes à l'océan Indien et à la mer de Chine qui furent publiées dans *L'Hydrographie française*, recueil de cartes tenu à jour régulièrement à partir de 1756. Il publia en 1757 une carte du canal de Mozambique et de l'archipel du Nord-Est présentant les résultats de reconnaissances effectuées en 1742-1744 et en 1756, carte qui continua à être publiée jusqu'en 1808¹. Les navires de la Compagnie des Indes détenaient en quelque sorte le monopole de la navigation dans l'océan Indien et la mer de Chine, très peu de vaisseaux du roi y ayant paru en temps de paix avant les années 1760. Grâce à leurs voyages réguliers, officiers et pilotes acquirent une bonne connaissance de ces mers et, en 1745, la Compagnie des Indes accepta de financer l'impression du *Neptune oriental* qui améliorerait la sûreté de ses trajets maritimes.

Cet atlas de vingt-six cartes accompagné d'instructions nautiques est l'œuvre de Jean-Baptiste d'Après de Manneville (1707-1780) qui eut une carrière classique d'officier jusqu'en 1759, avant d'être nommé garde du dépôt des cartes et journaux créé par la Compagnie des Indes à Lorient en 1762. Dans son dépôt de Lorient, dont il put conserver la direction après la suppression de la Compagnie des Indes en 1770, il rassembla une riche documentation, demanda à des marins de compléter les observations et conseilla de nouvelles explorations, qui lui permirent de publier une seconde édition très augmentée du *Neptune oriental* en 1775, édition complétée par un

¹ Bibliothèque nationale de France (BNF). Ge CC 1205 n° 51. BELLIN (Jacques-Nicolas), *Carte réduite du Canal de Mozambique et des îles de Madagascar, de France, de Bourbon, de Rodrigues et autres*, 1757. Cette carte fut rééditée en 1767 (BNF. SH Port. 212 division 2 pièce 4) et insérée dans *L'Hydrographie française* (planche 92).

Supplément posthume en 1781². Les archives du dépôt de Lorient et les papiers personnels de d'Après de Manneville furent transférés à Paris en 1780 et intégrés à ceux du Dépôt de la Marine. Cette riche documentation conservée aujourd'hui, permet donc de suivre le travail d'un hydrographe de la seconde moitié du XVIII^e siècle³.

En effet, Bellin et, dans une moindre mesure, d'Après de Manneville effectuèrent surtout un travail de compilation de matériaux très divers à l'instar des grands géographes du siècle, Guillaume Delisle et Jean-Baptiste d'Anville. Si Bellin n'avait jamais quitté son bureau parisien, d'Après de Manneville avait effectué cinq campagnes jusqu'en Inde et en Chine, qui lui avaient permis de se familiariser avec les conditions de navigation particulières à ces mers et de faire quelques observations pour déterminer la longitude de plusieurs lieux, mais aucun levé hydrographique. Il devait donc utiliser les informations fournies par des officiers de la Compagnie des Indes et du Roi, qui étaient plus ou moins formés à faire des observations astronomiques ou des levés de plans sommaires. Le plus remarquable fut Jacques-Raymond Giron de Grenier (1736-1803), qui entra chez les gardes de la Marine à Rochefort en 1755 et effectua ensuite une carrière classique d'officier des vaisseaux du Roi avant d'être nommé en 1767 dans le service des îles de France et de Bourbon. Souhaitant faire carrière, chose compliquée en temps de paix, il demanda l'autorisation de faire des explorations. Il y servit jusqu'en 1778, participa ensuite à la guerre d'Indépendance de l'Amérique et termina sa carrière comme commandant de division à Toulon en 1787⁴.

L'activité des dépôts de la Marine de Paris et de Lorient, était relayée dans l'océan Indien par le dépôt des cartes et journaux créé à l'île de France en 1771 par les administrateurs François-Joseph Desroches-Dudresnay et Pierre Poivre, et confié à Michel Sirandré (1724-1789). Ce Malouin qui avait navigué sur des navires armés pour la pêche à Terre-Neuve, pour la Compagnie des Indes ou en course, était arrivé à l'île de France en 1768 et avait effectué une mission hydrographique avec Grenier à Madagascar, avant d'y servir d'ingénieur géographe lors de la tentative d'établissement de Louis de Maudave⁵. La création de ce dépôt des cartes témoigne du rôle central des admi-

nistrateurs de l'île de France dans ces campagnes, puisque Sirandré relaya toutes les informations collectées à d'Après de Manneville et au Dépôt de la Marine à Paris.

Les campagnes de reconnaissance

Bertrand-François Mahé de Labourdonnais, gouverneur des îles de France et de Bourbon, envoya en 1742 deux navires de la flotte d'Inde en Inde, le *Charles* et l'*Élisabeth*, à la découverte de l'archipel du Nord-Est de Madagascar. Cette expédition fut la première d'une longue série de campagnes organisées par les administrateurs des îles pour la Compagnie des Indes puis pour le roi de France. En effet, si certaines expéditions reçurent l'appui du secrétaire d'État de la Marine, elles furent toutes dues à l'initiative des administrateurs locaux et des officiers, qui recevaient un soutien scientifique de l'Académie de marine. Elles dépendaient donc du service des îles et pouvaient être retardées si une course de ravitaillement s'avérait prioritaire, comme ce fut le cas pour Corneille-Nicolas Morphey qui en février 1756 dut d'abord effectuer une opération de traite à Madagascar et ne put repartir pour prendre possession de l'archipel des Seychelles qu'à la fin du mois de juillet suivant⁶. De même, Grenier dut d'abord effectuer, de juillet à décembre 1768, une campagne de reconnaissance hydrographique le long de la côte est de Madagascar⁷. Ces expéditions, sauf celle de Grenier, n'étaient donc ni dotées d'un programme scientifique détaillé ni d'instruments et de savants, comme cela fut le cas pour Bougainville ou les expéditions postérieures. Toutes avaient d'ailleurs autant une mission scientifique que commerciale voire politique. Certaines reconnaissances furent soit le fruit d'une initiative personnelle, celle de d'Après de Manneville sur le *Montaran* en 1754 par exemple, soit, le plus souvent, l'objet du hasard comme la vue des îles Adu et Candu par Jean-Baptiste Surville en 1756 ou par Moreau en 1757. Ces raisons expliquent l'inégale qualité des résultats et l'importance des discussions qu'elles ont suscitées à l'Académie de marine, mais montrent aussi la qualité du travail de synthèse accompli par les hydrographes.

² FILLIOZAT (Manonmani), *D'Après de Manneville, capitaine et hydrographe de la Compagnie des Indes (1707-1780)*, dans *Position de thèses de l'École nationale des chartes*, Paris, 1993, p. 59-67.

³ Archives nationales (AN). Mar 3 JJ 338-341. Papiers personnels et correspondance de d'Après de Manneville. Les mémoires et journaux de bord sont conservés dans les sous-séries Mar 3 JJ et 4 JJ, tandis que les cartes sont dans le fonds du service hydrographique au département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. Tous ces documents peuvent être repérés grâce à deux inventaires dressés en 1776 et 1780.

⁴ AN. Mar C⁷ 130. Dossier personnel de Jacques-Raymond Giron de Grenier. LABAT (Gustave), «Un oublié, le vicomte Giron de Grenier, chef de division de la Marine royale (1736-1803)», *Mémoires de l'Académie de Bordeaux*, 1911, p. 117-142. VERNE (José-Paul), «Exploration de la route du nord entre l'île de France et Pondichéry», *Neptunia*, n° 220, 4^e trimestre 2000, p. 3-9.

⁵ AN. Mar C⁷ 309. Dossier personnel de Michel Sirandré.

⁶ CAOM. Col C⁴ 9. Journal de René Magon, gouverneur des îles de France et de Bourbon. AN. Mar 4 JJ 87 n° 31. Journal de bord de Corneille-Nicolas Morphey, commandant du *Cerf*, 1756.

⁷ CAOM. Col C⁴ 21 f. 174 v-175. Lettre de Dumas au secrétaire d'État de la Marine, 17 juillet 1768.

Chronologie des explorations (les expéditions officielles sont signalées en gras)

Date	Navire et commandant	Lieux reconnus
1742 et 1744	Charles et Elizabeth, Lazare Picault et Jean Grossein	Banc de Corgados, Trois-Frères, Jean-de-Nove, Seychelles, Peros Banhos
1748	Amiral-Boscawen	<i>Nouvelle route</i>
1754	Montaran, d'Après de Mannevillette	<i>Nouvelle route</i>
1756	Duc-d'Orléans, Surville	îles Adu et Candu, Six-Iles
1757	Cerf, Morphey	Seychelles, Ile du Cerf, Cosmolédo, Aldabra, Assomption.
1757	Favori, Moreau	Adu et Candu
1758	Rubi	<i>Nouvelle route</i> et Agalega
1768	Digue, Duchemin (armé par Marion-Dufresne)	Seychelles
1769	Heureuse (naufage)	Ile de la Providence
1769	Petit-Choiseul, Le Floch de la Carrière	Agalega et Seychelles
1769	Heure-du-Berger et Vert-Galant, Grenier et Lafontaine	Nouvelle route, Seychelles et Chagas
1770	Heure-du-Berger, Du Roslan	Amirantes
1771	Heure-du-Berger, La Biolière	Amirantes
1771	Fortune, Kerguelen	Nouvelle route et banc de la Fortune
1775	Espérance, Daniel Savari, 2 nd capitaine	Banc de Corgados
1775	Etoile, Renault	Banc de Corgados
1775	Cheval-Marin	Banc du Speaker
1776	Etoile, de Margaro	Jean-de-Nove, Providence, Alphonse
1776	Vert-Galant, Grenier	Chagas
1776	Salomon, Bourdé de la Villehuet	Iles Bourdé et du Salomon
1777	Étoile, Trobriant	Ile Denis
1777	Bouffonne	Six-Iles, Trois-Frères, Diego Garcia

L'expédition de Grenier fut la seule à bénéficier de quelques moyens scientifiques, notamment de la présence d'un astronome en la personne de l'abbé Alexis-Marie Rochon. Lorsqu'il fut nommé en 1767 pour le service des îles de France et de Bourbon, Grenier obtint l'autorisation de faire des observations avec l'aide d'un astronome et d'un dessinateur hydrographe, dans la mesure où cela ne nuirait pas au service des îles⁸. D'Après de Mannevillette lui communiqua une carte en lui précisant quels étaient les endroits mal connus et à l'île de France, Leblond de Saint-Hilaire lui montra une carte figurant la route de Lazare Picaut. Grenier décida donc de reconnaître la route ouverte par l'amiral anglais, Edward Boscawen en 1748, puis de suivre le parallèle de 5° de latitude sud jusqu'à 87-88° de longitude est⁹. La corvette, l'*Heure-du-Berger*, commandée par Grenier, à bord de laquelle était embarqué l'abbé Rochon, quitta Port-Louis le 30 mai 1769 avec le *Vert-Galant*, commandé par Lafontaine. Le 2 juin, les deux corvettes passèrent près de brisants et d'un banc par 16° 47' de latitude, dont l'abbé Rochon ne put établir la longitude avec précision. Continuant leur route, ils sondèrent sur l'accroche du banc de Saya de Malha. Le 8 juin, Grenier décida d'aller caréner sa corvette aux Seychelles. Ils y mouillèrent le 12. Pendant que la corvette était carénée, l'abbé Rochon eut tout loisir d'observer des éclipses des premier et second satellites de Jupiter les 17, 18, 24, 25 juin et 3 juillet pour fixer la position de l'île Mahé à 4° 37' 45" à 50" de latitude sud et 53° 13' à 14' de longitude à l'est de Paris.

Repartis le 13 juillet de l'île Mahé, ils atterrirent à la côte de Malabar le 29 et mouillèrent devant Pondichéry le 6 août, où ils séjournèrent jusqu'au 23. Ils firent route vers l'est, trouvant de très grandes différences entre l'estime de la longitude et le point corrigé par des observations de distances lunaires. Le 10 septembre, estimant être près des côtes de Sumatra, Grenier décida de faire demi-tour afin de parcourir le parallèle de 5° de latitude sud vers l'ouest pour reconnaître les îles Adu et tous les autres dangers qui pourraient s'y trouver. Ils naviguèrent, en vain, jusqu'à 66° de longitude. Ayant vu beaucoup d'oiseaux, ils pensèrent les avoir passées dans la nuit du 21 septembre. Le 24, ils virent l'île Diego Garcia. Grenier voulut entrer dans la baie, mais aborda le *Vert-Galant* dans la manœuvre. L'abbé Rochon ne put qu'en fixer la latitude par 7° 30' sud et la longitude à 68° 20' à l'est de Paris. Ils arrivèrent à l'île de France le 6 octobre¹⁰. Les circonstances de ce voyage ne sont pas très claires. En 1802, l'abbé Rochon avoua avoir volontairement faussé les compas de routes pour passer très au nord de la position supposée des îles Adu. En effet, il semble que Grenier était malade et que le voyage traînait en longueur. Or le capitaine, malgré la menace de manquer de vivres, s'obstinait à vouloir

reconnaître les îles. Rochon aurait donc, d'accord avec une partie de l'état-major, faussé les boussoles à l'insu de Grenier¹¹. Cette nouvelle route, suivie à contre mousson par Du Roslan en 1771, abrégait le trajet de 800 lieues pendant la mousson du nord-est.

Les publications et les cartes

Les résultats de ces reconnaissances furent diffusés en France par des cartes et deux publications : la seconde édition du *Neptune oriental* de d'Après de Mannevillette en 1775 et les *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers de l'Inde par M. le Cher de Grenier,...*, où il propose une route qui abrège de huit cents lieues la traversée de l'île de France à la côte de Coromandel et en Chine, publiés à Brest chez Malassis par le chevalier de Grenier en 1770, accompagnés de cartes des vents et courants dans l'océan Indien pour chaque mousson¹². Dès le mois d'août 1771, le secrétaire d'État de la Marine, Bourgeois de Boynes, donnait l'ordre à Grenier d'ajouter les avis des Académies des sciences et de la marine dans une seconde édition parue en 1772. En effet, au retour de l'expédition, l'abbé Rochon avait lancé une vive polémique sur ces trajets, arguant de l'absence de vents favorables et d'une multitude de dangers mal cartographiés. Les académies avaient arbitré la querelle en prenant l'avis de d'Après de Mannevillette¹³. Dans ce mémoire, Grenier décrivait ses expériences pour déterminer la direction des vents et des courants, puis proposait une route pour chaque mousson. Il avait mis en évidence la présence de vents variables d'ouest le long du parallèle de 5° de latitude sud pendant la mousson du nord-est, ce qui évitait le long détour nécessaire pour emprunter la grande route. Il terminait par une analyse des dangers situés sur ces trajets d'après les cartes contemporaines.

En effet, la mauvaise connaissance de l'archipel du Nord-Est de Madagascar représentait le principal obstacle à la nouvelle route. Une dizaine de cartes dressées entre 1771 et 1781 par des hydrographes et des officiers de marine permettent de suivre les progrès réalisés. La plupart sont l'œuvre de d'Après de Mannevillette, qui se trouvait au centre d'un vaste réseau de correspondants dans l'océan Indien, à Paris et à Londres, et qui avait aussi accès à tous les journaux de bord remis par les pilotes et officiers de la Compagnie des Indes. Il compléta ses informations en faisant appel à des officiers en service et à Alexander Dalrymple, hydrographe de l'*East India Company*. Il put ainsi publier la synthèse des connaissances acquises, une première fois en 1775 puis, à titre posthume, en 1781. Son principal mérite fut d'avoir éclairci les cartes en supprimant nombre de dangers et d'îles imaginaires.

⁸ CAOM. Col B 127, f. 382 et 382 v. Lettre du secrétaire d'État de la Marine à Grenier et instructions du roi, 13 octobre 1767.

⁹ GRENIER (Jacques-Raymond Giron de), *Mémoire de la campagne de découvertes...* p. 1-5.

¹⁰ SHM Vincennes. Mss 68 f. 86-98. *Comptes-rendus des séances de l'académie de Marine*. Extrait du voyage dans "Mémoire sur les observations que j'ai fait soit à terre, soit à la mer pendant le cours de la campagne que j'ai fait sur la corvette du roi, l'*Heure-du-Berger*, commandée par M. le chevalier Grenier, enseigne des vaisseaux du roi." lu par l'abbé Rochon le 19 avril 1770.

¹¹ ROCHON (Alexis-Marie), *Voyage à Madagascar, à Maroc et aux Indes orientales*, t. II, p. 155, 161-162.

¹² BNF. SH Port. 214 div. 1 p. 1. GRENIER (Jacques-Raymond de), *Carte du système des courants des mers de l'Inde dans le temps de la mousson du NE au N de la Ligne*, 1776. Carte gravée par Lattré, 47, 5 x 44 cm.

¹³ AN. Mar 3 JJ 358 div. 6-8. Dossier constitué par d'Après de Mannevillette sur la querelle Rochon/Grenier. Service historique de la Marine de Vincennes, Mss 68, 70 et 73. Procès-verbaux des séances de l'Académie de marine. Plusieurs séances furent consacrées à cette querelle entre 1770 et 1774.

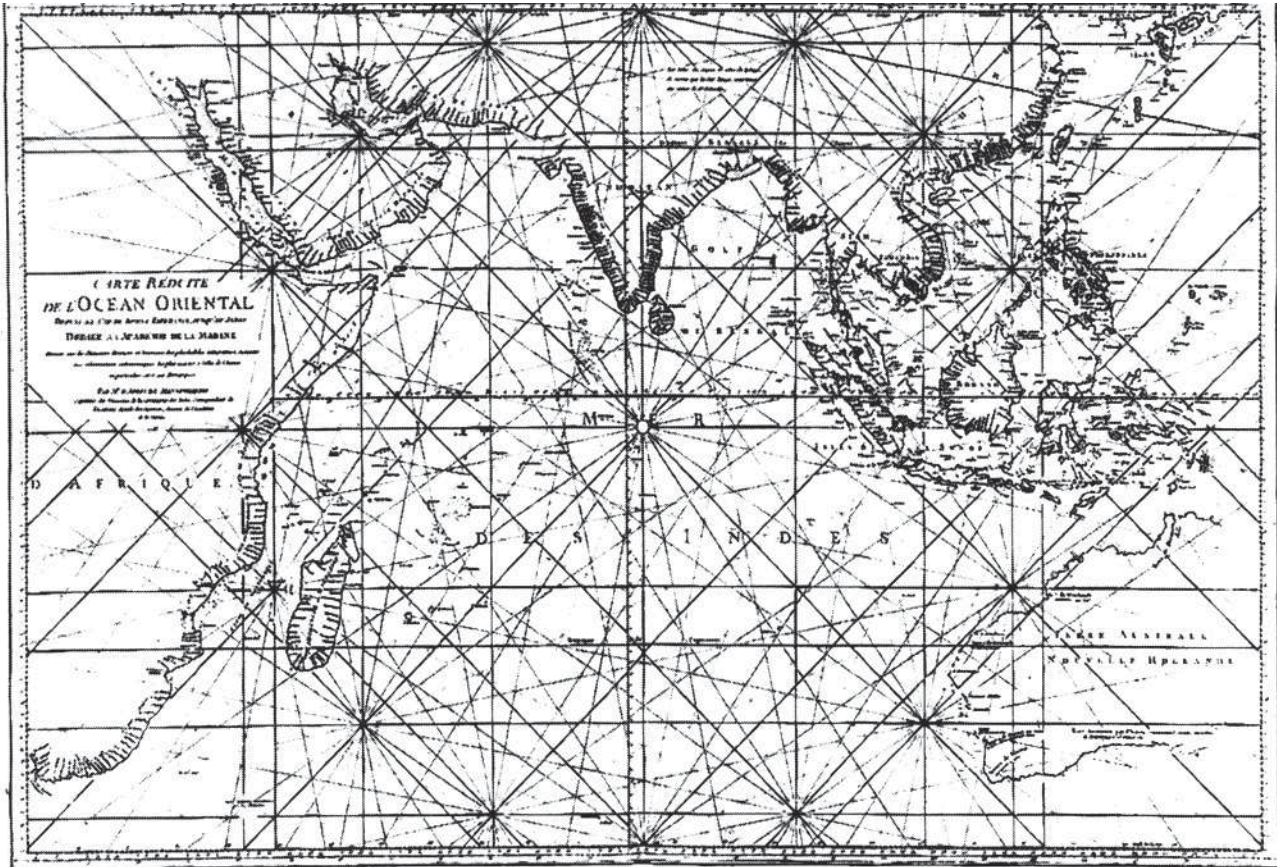


Figure 1 : APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Carte réduite de l'Océan Oriental depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au Japon. Dédiée à l'Académie de Marine, dressée sur les mémoires, routiers et journaux des plus habiles navigateurs, assujettis aux observations astronomiques les plus exactes, à celles de l'Auteur en particulier, et à ses remarques, 1753. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 84 x 56 cm. Cette carte fut corrigée et rééditée en 1771. Bibliothèque nationale de France, Ge CC 1458 (11) (cliché Bibliothèque nationale de France, Paris)*

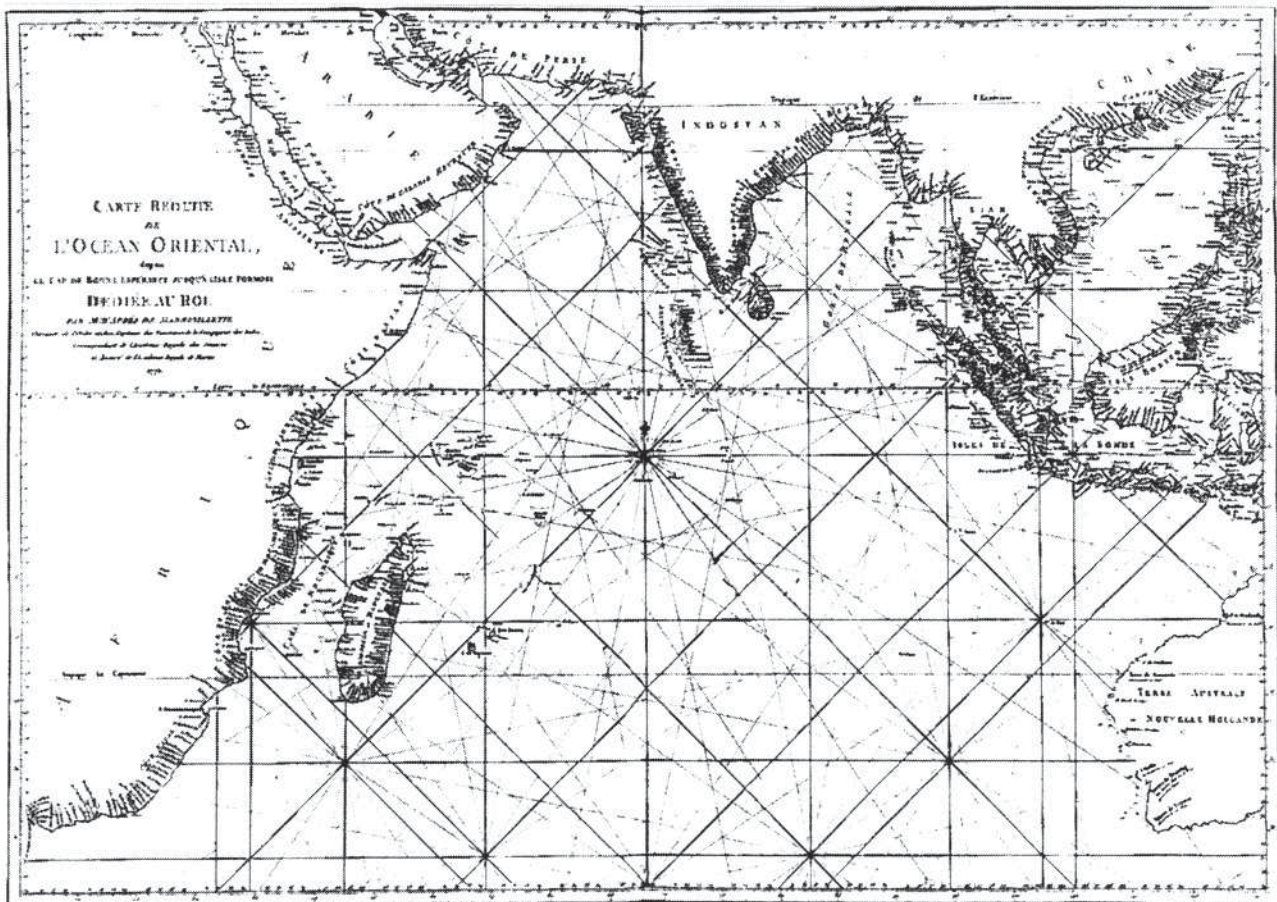


Figure 2 : APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Carte réduite de l'Océan oriental depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à l'isle Formose, dédiée au roi...*, dans *Neptune orientale*, 1775, planche 8. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 65 x 49 cm. Bibliothèque nationale de France, Ge DD 1302 (cliché Bibliothèque nationale de France, Paris)

Le point de départ de l'analyse est la *Carte réduite de l'Océan Oriental depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au Japon*, dont la première édition publiée en 1753 et dédiée à la toute nouvelle Académie de marine à Brest, fut corrigée en 1771¹⁴. L'archipel des Seychelles y est positionné correctement grâce aux observations astronomiques de l'abbé Rochon, mais les îles ne sont pas détaillées, puisqu'elles n'avaient pas encore été reconnues par Du Roslan et La Biolière. Dans l'archipel des Chagas, (aujourd'hui les Chagos), les îles Diego Garcia et Chagas sont différenciées.

Dès 1775, d'Après de Mannevillette améliorait cette carte générale dans la seconde édition du *Neptune oriental*¹⁵. Les îles Seychelles et Amirantes sont détaillées, puisqu'elles ont été reconnues par Du Roslan et La Biolière en 1770 et 1771. En effet, suite au voyage de Du Roslan, une carte manuscrite avait été dressée à l'île de France, qui représentait toutes les îles, les limites du banc ainsi que les routes de vaisseaux. Cette carte manuscrite fut assez largement diffusée, puisqu'il en existait une au dépôt de Lorient, une au Dépôt de la Marine à Paris et que deux autres exemplaires passèrent entre les mains de d'Estaing et de Ternay¹⁶. Ces informations furent complétées par plusieurs cartes envoyées par Sirandré¹⁷. D'Après de Mannevillette laissait encore subsister sur sa carte des îles imaginaires, Roquepiz, Adu et Candu, et dédoublait les îles Chagas et Diego Garcia.

D'Après de Mannevillette publia aussi deux cartes de détails dans la seconde édition du *Neptune oriental* : une carte de l'archipel du Nord-Est de Madagascar et une carte des Seychelles. La première représente tous les écueils et îles entre l'équateur et 21° 30' de latitude sud. Dans l'archipel des Chagas, il montre de très nombreux groupes d'îles : Trois-Frères, Cornish, Diego Garcia, Chagos, groupe de Peros Banhos et banc du Speaker, Adu et Candu¹⁸.

Cette carte fut dépassée dès 1776, lorsque Grenier, de retour d'une mission sur le *Vert-Galant*, publia deux cartes qui furent insérées dans l'*Hydrographie française*¹⁹. Il y présentait non seulement le résultat de ses dernières observations, mais aussi la synthèse des voyages antérieurs. En effet, il a tracé sur la carte les routes de vingt-trois vaisseaux, justifiant ainsi ses choix pour positionner telle île faute d'observation astronomique. Il utilisa en particulier les journaux de bord de l'*Élisabeth* en 1743-1744, du *Cerf* en 1756, de la *Diligente* en 1757 et de tous les navires entre 1769 et 1775, ainsi que celui de l'amiral Boscawen en 1748. Dans le commentaire de la carte, il indiquait les positions qu'il avait corrigées par rapport aux anciennes cartes, notamment celles du *Neptune oriental*. Grenier publia aussi une carte anglaise de l'archipel des Chagas qu'il s'était procurée à l'île de France et dont il communiqua des copies au Dépôt de la Marine et à d'Après de Mannevillette. Cette dernière tenait compte des observations des Français. Certaines îles étaient dédoublées, puisque vues deux fois, comme les îles des Trois-Frères aperçues par le *Griffin* et par Du Roslan. D'après la légende, les positions de Diego Garcia, Chagas, des Six-Îles et du banc du Speaker avaient été déterminées par des observations astronomiques²⁰.

Cependant les recherches n'étaient pas terminées. D'Après de Mannevillette entrepris dès 1775 de corriger ses cartes récemment publiées. Il put croiser les informations françaises avec des données anglaises envoyées par Alexander Dalrymple (1737-1808). Ce dernier, entré au service de la compagnie anglaise en 1752, servit à Madras de 1759 à 1764, fit un voyage d'exploration en mer de Chine et proposa à son retour d'ouvrir le commerce dans les îles Sulu. Revenu en 1767 en Angleterre, où ses projets commerciaux ne furent pas suivis, il décida de se consacrer à l'hydrographie. De 1775 à 1777, il fut le secrétaire du gouverneur de Madras et retourna en Angleterre par

¹⁴ APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Carte réduite de l'Océan Oriental depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au Japon. Dédicée à l'Académie de Marine, dressée sur les mémoires, routiers et journaux des plus habiles navigateurs, assujettis aux observations astronomiques les plus exactes, à celles de l'Auteur en particulier, et à ses remarques*, 1753. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 84 x 56 cm. Cette carte fut corrigée et rééditée en 1771. (cf. illustration n° 1)

¹⁵ APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Carte réduite de l'Océan oriental depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à l'isle Formose, dédiée au roi...*, dans *Neptune oriental*, 1775, planche 8. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 65 x 49 cm. (cf. illustration n° 2)

¹⁶ BNF. SH 222 div. 2 p. 1/3D. DU ROSLAN (Joseph-Marie), *Carte réduite contenant l'archipel des isles Seichelles et les Amirantes. Ces dernières ont été vues et visitées par les corvettes du roy, l'Heure-du-Berger et l'Etoile-du-Matin*, 1771. Carte manuscrite, 61 x 41 cm. Cette carte en couleurs comporte un cartouche discrètement décoré. Autres exemplaires dans le même portefeuille : p. 1D, exemplaire sur calque envoyé à d'Après de Mannevillette ; p. 1/1D et 1/2D, le premier fut donné au Dépôt par d'Estaing, le second par Ternay. Ces deux exemplaires sont sommaires, uniquement à l'encre.

¹⁷ BNF. SH Port. 222 div. 6 p. 1/2D. DU ROSLAN (Joseph-Marie), *Les Amirantes vues et visitées en 1771 par les corvettes, l'Heure du Berger et l'Etoile du matin, commandées par M. Duroslan, enseigne des vaisseaux du roy*, 1771. Carte manuscrite, 65 x 49 cm.
BNF. SH Port. 222 div. 6 p. 2D. ILES DAROS, REMIRE ET SAINT-JOSEPH, [vers 1772]. Carte manuscrite, 24 x 40 cm.
BNF. SH 222 div. 2 p. 2D. LA BIOLIÈRE, *Plan des isles Seichelles, Praslin et Amirantes levé par l'Etoile-du-Matin, commandé par Mr de la Biolière en 1771*. Carte manuscrite, 52 x 40 cm.

¹⁸ APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Carte réduite de l'archipel du nord-est de l'isle Madagascar depuis la Ligne équinoxiale jusqu'au 21° 30' de latitude méridionale*, dans *Neptune oriental*, 1775, planche 22. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 61 x 49 cm.

¹⁹ BNF. SH Port. 222 div. 1 p. 6/1. GRENIER (Jacques-Raymond de), *Carte de l'archipel au nord de l'île de France*, 1776. Carte manuscrite, 78 x 63 cm. (cf. illustration n° 3)
GRENIER (Jacques-Raymond de), *Carte de l'archipel au nord de l'île de France*, 1776, et *Carte des Isles et Bancs nommés Adu et Candu, Chagas, etc.*, dans *Hydrographie française*, pl. 95 c et d. Cartes imprimées.

²⁰ BNF. SH Port. 215 div. 12 p. 4/2D. *Carte des découvertes faites au NE de l'île de France, dont le vicomte Grenier a fait usage pour servir à la démonstration d'une partie des corrections qu'il a faites à la nouvelle carte qu'il a publié de cet archipel en 1776*, s. d. [1775]. Carte manuscrite. Traduction de la carte suivante.
BNF. SH Port. 215 div. 12 p. 2D. *Charts of the islands and banks called Ady, Candy, Chagos, etc.*, s. d. Carte manuscrite.

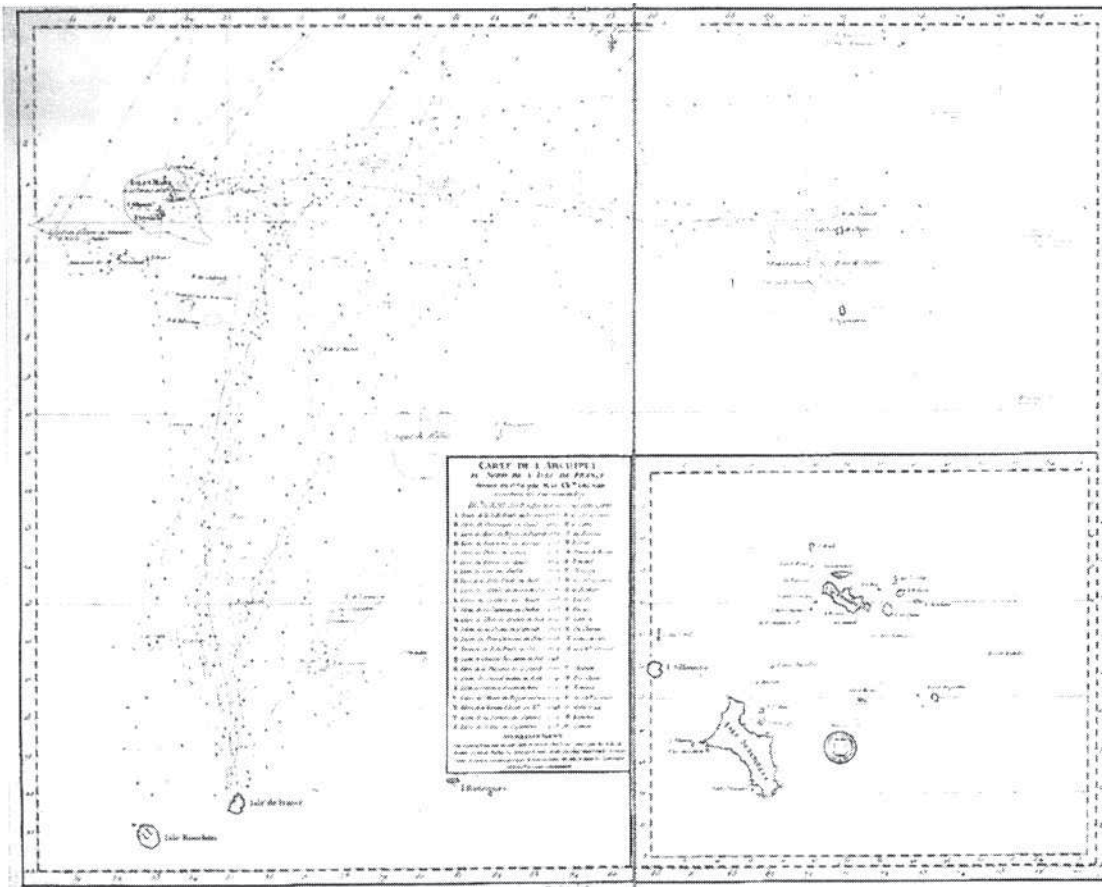


Figure 3 : GRENIER (Jacques-Raymond de), *Carte de l'archipel au nord de l'île de France*, 1776. Carte manuscrite, 78 x 63 cm. Bibliothèque nationale de France, SH Port. 222 div. 1 p. 6/1 (cliché Bibliothèque nationale de France, Paris)



Figure 4 : SIRANDRÉ (Michel), *Carte de l'archipel du Nord-Est*, s. d. [1776]. Carte manuscrite, 80 x 65 cm. Bibliothèque nationale de France, SH Port. 222 div. 1 p. 7 (cliché Bibliothèque nationale de France, Paris)

terre. En 1779, il fut nommé directeur du bureau hydrographique de l'*East India Company* et en 1795, premier hydrographe de l'*Admiralty*. La correspondance amorcée en 1767 et continuée jusqu'à la mort de d'Après de Manneville malgré le voyage de Dalrymple en Inde et le début de la guerre d'Indépendance de l'Amérique, permet de suivre le travail des deux hydrographes²¹.

En ce qui concerne les Chagas, Dalrymple envoya à d'Après de Manneville des extraits de journaux de bord, des cartes et même une carte de synthèse similaire à celle publiée par Grenier²². Si les premiers contacts des Anglais avec les Chagas furent fortuits en 1712, ils s'y intéressèrent plus sérieusement au même moment que les Français, au point d'y envoyer plusieurs navires avec des ingénieurs de la marine de Bombay en 1771 et 1772. En juillet 1777, Dalrymple signala à d'Après de Manneville des erreurs sur sa nouvelle carte à cause d'une confusion des routes du *Kerwick* et du *Pelham*. D'Après de Manneville corrigea donc la carte en conséquence et Dalrymple l'approuva en juillet 1778²³.

De son côté, l'hydrographe du dépôt des cartes de l'île de France, Michel Sirandré envoya à d'Après de Manneville plusieurs cartes basées sur celles du *Nephtune oriental*, qu'il corrigeait. Il s'agissait autant de cartes générales que de cartes de détails. Ainsi dressa-t-il une carte générale de la partie de l'océan Indien entre la corne d'Afrique au nord-ouest, la pointe nord de Madagascar au sud-ouest et le sud de l'Inde au nord-est. Il y représenta toutes les îles et dangers qui se trouvaient sur la route de l'Inde, avec les routes de trois navires : le *Salomon* et le *Printemps* en janvier-février 1776, le *Bretagne* en février 1776. Il commentait toutes les positions d'îles et dangers : l'île Diego Garcia était dédoublée d'après des observations du *Griffin* en 1749 et de Grenier en 1768, l'île Roquepire située à deux endroits différents sur les cartes de d'Après de Manneville, un seul banc de Corgados au lieu de trois, etc. En somme, Sirandré offrait une bonne synthèse des connaissances et, surtout, des doutes qui subsistaient en 1776. Il avait eu accès à quelques sources anglaises qu'il avait croisées avec les siennes²⁴. Il dressa aussi une carte à grande échelle de l'archipel des

Chagas avec la route de plusieurs navires, l'*Heure-du-Berger* en 1771, le *Cheval-Marin*, commandé par Deschiens de Kerulvay en 1775, les routes de Grenier et celles d'un Anglais, Stevens, en 1763. Ces recoupements d'informations diverses lui permirent d'identifier certaines îles en regroupant îles ou bancs sous la même dénomination, comme la basse de Chagas (Great Tchagos Bank) avec les îles Candu, le banc du speaker ou Grantham avec une partie des îles Salomon (Salmon Islands) vues par Bourdé de la Villehuette²⁵.

Dans le *Supplément* publié en 1781, la carte de l'archipel du Nord-Est était entièrement revue et corrigée, et une seconde planche était insérée. La carte de l'archipel est sur deux pages au lieu d'une. Les modifications les plus visibles concernent le banc des Seychelles, les îles Saint-Pierre, Saint-Laurent, Jean-de-Nove, le banc de Corgados, Saya de Malha, Saint-Michel. D'Après de Manneville signalait encore des positions incertaines²⁶. La nouvelle carte, sur une page, présente la synthèse des voyages avec les routes des vaisseaux, ce qui en brouille la lecture. Pour en assurer une diffusion plus large, l'hydrographe français y a ajouté une échelle de longitude graduée au méridien de Greenwich²⁷. Plus qu'une carte pour naviguer, c'est une carte qui présente l'état de connaissances, comme en témoigne le mémoire qui l'accompagne dans le *Supplément*. D'Après de Manneville y justifiait ses choix, le principal progrès ayant été d'avoir identifié Chagas et Diego Garcia comme une seule et même île. L'hydrographe la considérait comme un point de départ pour des recherches ultérieures et c'est probablement aussi ce que pensait Dalrymple lorsqu'il en publia une traduction en 1786²⁸.

D'Après de Manneville effectua le même travail pour la carte des Seychelles, dont celle de 1775 présente les informations recueillies lors des voyages de Lazare Picault, de Morphey, de la *Digue* et du *Choiseul*. Elles sont donc fort peu précises, puisqu'elles reposent essentiellement sur les relevements des navires. L'hydrographe s'était d'ailleurs servi d'une carte manuscrite dressée en 1769 suite au voyage du *Choiseul*. La principale correction qu'il y avait apportée, concernait la position de l'île Mahé dé-

²¹ COOK (Andrew S.), «An exchange of letters between two hydrographers : Alexander Dalrymple and Jean-Baptiste Nicolas Denis d'Après de Manneville», dans HAUDRÈRE (Philippe), dir., *Les flottes des Compagnies des Indes : 1600-1857*, Ve Journées franco-britanniques d'histoire de la marine, Illes Journées d'histoire maritime et d'archéologie navale, Lorient, 4-6 mai 1994, Vincennes, Service historique de la Marine, 1996.

²² AN. Mar 6 JJ 39B.

²³ AN. Mar 3 JJ 341 div. 15 pièce 3 et div. 16 p. 4. Lettres de Dalrymple à d'Après de Manneville, Soho Square, 15 juillet 1777 et 16 juillet 1778.

²⁴ BNF. SH Port. 222 div. 1 p. 7. SIRANDRÉ (Michel), Carte de l'archipel du Nord-Est, s. d. [1776]. Carte manuscrite, 80 x 65 cm. (cf. illustration n° 4)

²⁵ SH Port. 215 div. 12 p. 7. SIRANDRÉ (Michel), Carte de l'archipel des Chagas avec des routes de vaisseaux, s. d. [1776 ou 1777]. Carte manuscrite, 70 x 50 cm.

²⁶ APRÈS DE MANNEVILLE (Jean-Baptiste d'), *Carte réduite de l'archipel du nord-est de l'isle Madagascar, depuis la Ligne équinoxiale jusqu'au 21 d. 30 m. de latitude méridionale*, dans *Supplément*, 1781, planche 22. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 64 x 49 cm.

²⁷ APRÈS DE MANNEVILLE (Jean-Baptiste d'), *Carte des isles et dangers situés au nord-est de l'isle Madagascar, et compris entre le 4 et le 8 degré de latitude sud, et le 68 et 75 degré de longitude orientale du méridien de Paris, avec les routes de plusieurs vaisseaux, qui déterminent leurs positions*, dans *Supplément*, 1781, planche 22d. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 33 x 49 cm. (cf. illustration 5)

²⁸ DALRYMPLE (Alexander), *Memoir concerning the Chagos and adjacent Islands*, 31 p.

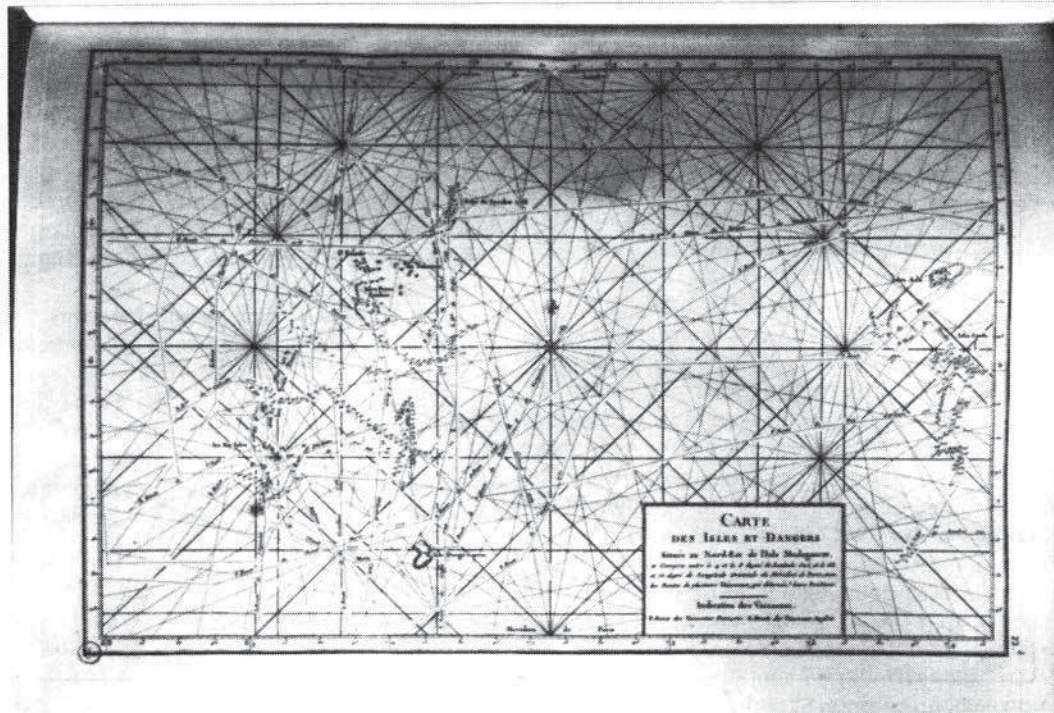


Figure 5 : APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Carte des isles et dangers situés au nord-est de l'isle Madagascar, et compris entre le 4 et le 8 degré de latitude sud, et le 68 et 75 degré de longitude orientale du méridien de Paris, avec les routes de plusieurs vaisseaux, qui déterminent leurs positions, dans Supplément, 1781, planche 22d.* Carte gravée par Guillaume Delahaye, 33 x 49 cm. (cliché J.-D. Filliozat)

terminée par l'abbé Rochon. Il consacra le commentaire à l'historique des explorations lancées par Mahé de Labourdonnais²⁹. Il avait donc probablement préparé cette carte en 1771 ou 1772 et ne put la retoucher avant l'impression.

Les cartes des Amirantes et des Seychelles dressées par Du Roslan en 1771, parvinrent en Europe trop tard pour la seconde édition, d'Après de Manneville put s'en servir pour dresser une nouvelle carte publiée dans le *Supplément*. Il eut entre ses mains aussi des cartes de détails envoyées par Sirandré (voyages de La Biolière), Trobriand (île Denis) et Dalrymple (Eagle Island, Bird Island). Sur la carte du *Supplément*, le banc des Seychelles est entièrement reconnu. Des routes de vaisseaux y figurent : l'*Heure-du-Berger* et l'*Étoile-du-Matin*, commandées par Duroslan et La Biolière, le *Ternay*, par Bénard, en 1772³⁰.

Après bien des débats et des essais, la nouvelle route de l'Inde ouverte par Grenier en 1769, fut consacrée pendant la guerre d'Indépendance d'Amérique, lorsque l'escadre de Suffren surprit les Anglais devant Sadras en pleine mousson du nord-est. Ces recherches avaient permis d'améliorer les cartes l'archipel du Nord-Est de Madagas-

car, progrès nettement visibles dans les cartes du *Neptune oriental*. L'œuvre de d'Après de Manneville se situe à une époque d'expérimentation : l'État, certes conscient de l'importance stratégique de cette route, ne pouvait consacrer des moyens suffisamment importants pour une reconnaissance systématique. L'initiative était donc laissée aux administrateurs et officiers de bonne volonté. En l'absence d'ingénieurs hydrographes correctement formés, ce furent des officiers de marine qui effectuèrent reconnaissances et levés. L'hydrographie de d'Après de Manneville reposait donc sur une combinaison de sources diverses : quelques rares points dont la position était déterminée par des observations astronomiques (île de France, île Bourbon, île Mahé aux Seychelles, Diego Garcia aux Chagas et Pondichéry), quelques plans levés par des officiers, des cartes de synthèse établies par des Anglais ou par l'hydrographe de l'île de France et les journaux de bord. Les cartes françaises étaient donc des cartes intermédiaires qui présentaient la synthèse des connaissances à une date donnée et se voulaient être le point de départ de recherches ultérieures. De fait, ce sont les Anglais qui les reprirent et publièrent de nouvelles cartes à partir de 1786.

²⁹ APRÈS DE MANNEVILLE (Jean-Baptiste d'), *Plan des isles Mahé*, dans *Neptune oriental*, 1775, planche 23. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 61 x 48 cm.

³⁰ APRÈS DE MANNEVILLE (Jean-Baptiste d'), *Carte de l'isle Mahé ou Seychelle avec les isles circonvoisines, découvertes par MM du Roslan et de la Biolière, officier des vaisseaux du roi*, dans *Supplément*, 1781, planche 23. Carte gravée par Guillaume Delahaye, 64 x 48 cm.

Sources

Les principales sources d'archives se trouvent aux Archives nationales, en particulier Mar 3 JJ 338-341, mémoires, correspondance et papiers de d'Après de Mannevillette, et Mar 3 JJ 358, dossier sur la querelle autour de la route de Grenier. Les cartes provenant du Service hydrographique sont conservées aux Archives nationales (Mar 6 JJ 39B) et à la Bibliothèque nationale de France, cartes et plans (SH Port. 214, 215 et 222).

APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Neptune oriental. Instructions sur la navigation des Indes orientales et de la Chine*. Paris : Demonville et Brest : Malassis, 1775. In-fol. 56 pl. ou In-4°, LVIII-544 p.

APRÈS DE MANNEVILLETTE (Jean-Baptiste d'), *Supplément au Neptune oriental*. Brest : Malassis, 1781. 18 pl.

BELLIN (Jacques-Nicolas), *Hydrographie française. Recueil des cartes marines générales et particulières, dressées au Dépôt des cartes, plans et journaux par ordre des ministres de la Marine depuis 1737 jusques en 1772*. Édition 1772. 2 vol. avec 49 et 59 pl. (1^{ère} édition en 1765. 52 et 47 pl., autre édition en 1808 ?, 67 et 66 pl.)

BLAIR (Archibald), *Remarks and observations on a Survey of the Chagos, 1786 and 1787*. London : George Bigg, 1788. 32 p.

DALRYMPLE (Alexander), *Memoir concerning the Chagos and adjacent Islands*. London : George Bigg, 1786. 31 p.

GRENIER (Jacques-Raymond de), *Mémoires de la campagne de découvertes dans les mers de l'Inde par M. le Cher de Grenier,...*, où il propose une route qui abrège de huit cens lieues la traversée de l'isle de France à la côte de Coromandel et en Chine. Brest : Malassis, 1772. In-4°. II-52 p., une carte. (1^{ère} édition en 1770, 38 p.)

ROCHON (Alexis-Marie), *Voyage à Madagascar, à Maroc, et aux Indes orientales*. Paris : Prault et Levrault, an X. In-8°, 3 volumes, LXIV-321 p., VIII-194 p., 197-470 p., n. p., cartes.

Bibliographie

COOK (Andrew S.), «An exchange of letters between two hydrographers : Alexander Dalrymple and Jean-Baptiste Nicolas Denis d'Après de Mannevillette», dans HAUDRÈRE (Philippe), dir., *Les flottes des Compagnies des Indes : 1600-1857*. Ve Journées franco-britanniques d'histoire de la marine, Illes Journées d'histoire maritime et d'archéologie navale, Lorient, 4-6 mai 1994. Vincennes : Service historique de la Marine, 1996.

HAUDRÈRE (Philippe), *La Compagnie des Indes au xviii^e siècle*. Paris : Librairie de l'Inde, 1989. 4 vol.

LEMEE (H.), «Un Malouin à la découverte des Iles Seychelles», *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1992, p. 177-197.

MALLERET (Louis), *Pierre Poivre*. Paris : EFEO, 1974. 723 p.

PLUCHON (Pierre), *Histoire de la colonisation française*. Paris : Fayard, 1991. 1114 p.

SPRAY (W. A.), «British Surveys in the Chagos Archipelago and attempts to form a settlement at Diego Garcia in the late 18th century», *Mariner's Mirror*, 1970, 56, p. 59-76.

TOUSSAINT (Auguste), *L'océan Indien au xviii^e siècle*. Paris : Flammarion, 1974. 338 p.

VERNE (José-Paul), «Exploration de la route du nord entre l'île de France et Pondichéry», *Neptunia*, n° 220, 4^e trimestre 2000, p. 3-9.